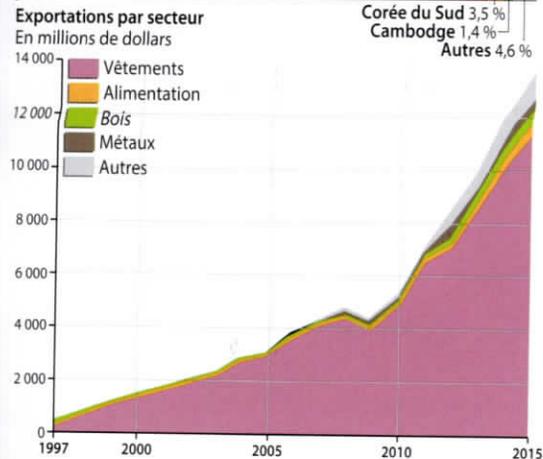
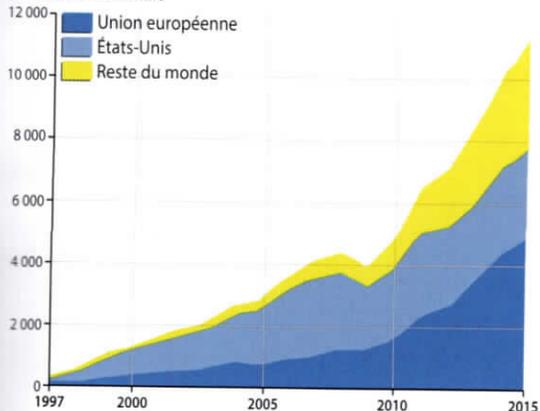


**CAMBODGE**

Qui possède les usines de confection en 2015 ?

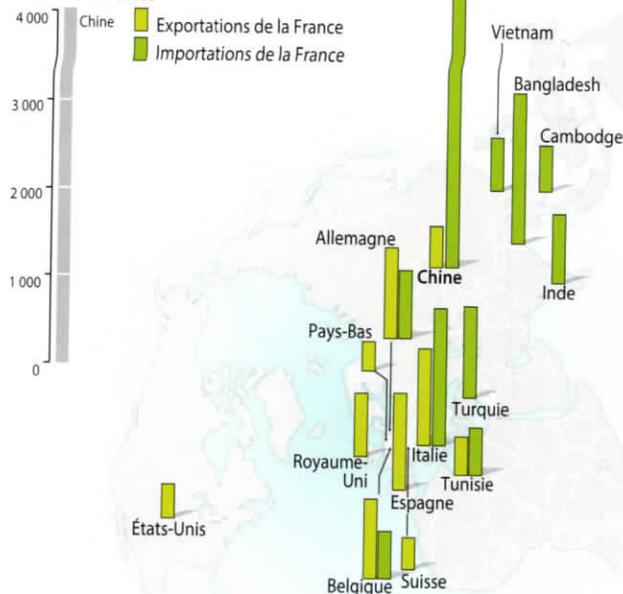


Principaux marchés d'exportations de vêtements



**FRANCE**

Importations et exportations de textiles en 2019



Sources : Matthias Helble et Asami Takeda, Do Women Benefit From FDI? FDI and Labor Market Outcomes in Cambodia, Asian Development Bank Institute, mars 2020 ; Union des industries textiles, Chiffres clés 2019-2020, 2020

Carto n° 62, 2020 © Areion/Capri

En comparaison, bien que les États-Unis et l'UE restent les deux premiers importateurs mondiaux de textiles, ils ont importé davantage de produits finis (tels que l'ameublement et les tapis) ainsi que des textiles techniques hautement spécialisés, plutôt que des fils et tissus conventionnels destinés à la fabrication de vêtements. Quant aux importations de vêtements, elles se diversifient de plus en plus : la demande en provenance des économies émergentes, dont la classe moyenne est en plein essor, est en forte expansion. Ainsi, les importations de vêtements de la Chine se sont élevées à 8,2 milliards d'euros en 2018 ; de 2010 à 2019, les importations de vêtements de la République populaire ont connu une croissance annuelle de près de 15%, contre seulement 1,9% pour les trois premiers importateurs (UE, États-Unis, Japon).

**UNE INDUSTRIE POLLUANTE**

La hausse de la consommation de vêtements connaît un bond depuis les années 2000, notamment du fait de la multiplication des

collections présentées en magasins et du succès du commerce en ligne. On assiste depuis lors au phénomène de *fast fashion* dans lequel les marques proposent des textiles moins durables, qui s'usent plus vite, mais à bas coût (baisse des prix de 36% en quinze ans en Europe). Selon l'Agence de la transition écologique (ADEME), plus de 100 milliards de vêtements sont vendus chaque année dans le monde, et la production de l'industrie de la mode a doublé entre 2000 et 2014. Alors que nous consommons en moyenne 60% de vêtements de plus qu'il y a quinze ans et que nous les conservons moitié moins longtemps, l'industrie du vêtement (qui regroupe celle du textile et de la mode) est devenue parmi les plus polluantes au monde.

Du champ de coton à la boutique où il sera commercialisé, un jean peut parcourir jusqu'à 65000 kilomètres du fait des étapes de fabrication dispersées à travers la planète (2). Cela contribue à faire de l'industrie du vêtement le cinquième plus gros émetteur de gaz à effet de serre (1,2 milliard de tonnes de CO<sub>2</sub> par an). Elle

est non seulement polluante, mais aussi gourmande en matières premières. Le coton, à la base de 40% de la production textile mondiale, couvre environ 2,5% des surfaces cultivées sur la planète, mais utilise 25% des insecticides et 10% des herbicides, selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS). En outre, 10 000 litres d'eau par kilogramme sont nécessaires pour son irrigation. Cela signifie qu'un t-shirt de 250 grammes requiert environ 2 500 litres d'eau et qu'un jean de 800 grammes en a besoin de 8 000, uniquement pour l'irrigation de la matière première. Il faut ajouter à cela les teintures textiles qui consomment près de 11 milliards de litres d'eau par jour, sans compter le lavage des habits par les particuliers. La Banque mondiale estime que 17 à 20% de la pollution de l'eau dans le monde provient de l'industrie du vêtement. ●

**N. ROUIË**

**NOTES**

- (1) Sur les grandes compagnies de la mode, voir BOF/McKinsey&Compagny, *The State of Fashion 2019*, 2018.
- (2) Pour en savoir plus sur le coton, voir Cotlook Limited, *Cotton Outlook Special Feature: World Cotton Day 2020*, octobre 2020.